

En évoquant la carrière du Dr Normand

----- par le DR CONRAD GODIN -----

Le notaire Téléspore Normand père de Louis-Philippe fut maire des Trois-Rivières du 14 juillet 1873 au 17 juillet 1876 et de nouveau du 6 juillet 1889 au 15 janvier 1894, alors que Trois-Rivières s'éveillait à l'industrialisation de la région.



Les consuls résidant aux Trois-Rivières s'occupaient en particulier de l'exportation de notre fameux pin blanc. Mais il fallait plus ; l'industrie lourde était devenue nécessaire. C'est ainsi que secondé par John Foreman, le père de l'électricité et des manufactures de papier dans notre région, le travail de Téléspore Normand porte des fruits.

Un fils devait lui succéder à la mairie 14 ans plus tard. En effet le docteur Louis-Philippe Normand fut élu premier magistrat de sa ville trois semaines après le grand feu du 22 juin 1908, c'est-à-dire le 13 juillet jusqu'au 14 juillet 1913.

C'est donc lui qui sortit Trois-Rivières de ses ruines. C'est à ce moment que se révélèrent ses grandes qualités d'administrateur et d'urbaniste.

Sa clairvoyance dans la gouverne de sa ville fait encore l'admiration de ceux qui l'ont connu.

Ce n'est pas là son seul titre de gloire. Après de très brillantes études au séminaire de sa ville et de solides études médicales à l'Université Laval

de Montréal, il gradua parmi les plus jeunes de sa classe. Peu après, il se rend à Chicago où il se spécialise en Chirurgie. Plus tard il devient agrégé (fellow) de l'American College of Surgeons, l'un des premiers au Canada. Il est donc l'un des premiers chirurgiens d'excellente formation à desservir la région, suivi de près par le Dr Darche.

Il devint par la suite le médecin-chef de l'hôpital Saint-Joseph, ce qui ne l'empêchait pas de desservir les Ursulines, les Frères des Écoles Chrétiennes, les Sœurs du Précieux-Sang, les Filles de Jésus, les Sœurs Dominicaines, le petit et le grand séminaire, les Chevaliers de Colomb. Sa générosité fut telle qu'il soigna gratuitement la plupart de ces communautés.

La profession médicale reconnut bientôt ses mérites, sa valeur sous divers aspects. Il fut le premier Canadien-français à être élu président de l'Association Médicale du Canada. Plus tard, il agit encore comme président du Collège des Médecins et Chirurgiens de la province de Québec, de 1907 à 1914 ; il fut ministre actif du Congrès Médical de Rome en 1908.

Son activité professionnelle était sans borne. Même chargé d'obligations et de travaux, il se tenait au courant de tout progrès en médecine. Deux fois l'an, il assistait aux grands congrès médicaux des États-Unis et d'Europe auxquels il amenait son épouse et parfois un ou deux de ses enfants.

Quel mérite doit-on lui attribuer lorsqu'on pense aux conditions dans lesquelles les médecins devaient pratiquer leur art à cette époque. D'abord, tous les accouchements se faisaient à la maison, et, comme anesthésique, il n'y avait que l'éther et le chloroforme, le chlorure d'éthyle et le Somniforme qui ne sont plus employés aujourd'hui. À cette époque-là, il en coûtait \$ 2.00 par jour pour une chambre à deux ou plusieurs lits et \$ 5.00 pour une chambre privée, c'est-à-dire moins cher qu'une chambre d'hôtel. De plus le service de laboratoire était compris, comme les formules sanguines et les

analyses d'urine. Prise à part, une analyse d'urine coûtait rigoureusement \$ 1.00.

Dans les cas d'extrême urgence, bien des opérations se faisaient sur la table à manger, dans la cuisine, près du poêle ou l'on faisait stériliser les instruments à l'eau bouillante.

Comme l'automobile n'avait pas encore fait son apparition, c'est en voiture que le médecin devait faire ses visites aux malades. Il avait deux chevaux pour la relève et, encore très près de ses origines rurales, possédait aussi une vache qui fournissait le lait à sa famille. Cette vache se trouvait inévitablement dans la commune, à l'extrémité ouest de la ville.

Comme les rayons-x n'avaient pas fait leur apparition au début, il fallait faire un diagnostic d'après les symptômes. Le Dr Normand avait un don pour le diagnostic précis basé sur de judicieuses observations. Imaginons ce que pouvait être la journée à 8 h 30 ou 9 h au plus tard, lorsqu'il n'était pas appelé aux malades, ou lorsqu'il n'y avait pas d'assemblée, le Dr Normand était retiré pour la nuit. Le lendemain à 5 h 45, il se levait, se rendait à la messe à la Cathédrale, puis venait à la maison prendre un léger déjeuner, à 6 h 45, il était à sa pharmacie l'angle des rues Notre-Dame et des Forges, puis il se rendait à l'hôpital pour tout l'avant-midi. Première halte dans la journée, à midi, le dîner, à 1 h 30 une courte sieste et à deux heures le bureau de consultation jusqu'au souper à 6 heures. Après le souper, il fallait encore faire deux ou trois visites pour préparer de grands malades à la nuit. Le samedi ne différait pas des autres jours de la semaine.

Trait remarquable de caractère, le Dr Normand n'a jamais bu, ni fumé, ni joué les cartes.

C'est ainsi qu'il était toujours disponible pour ses patients et ses concitoyens. La lecture était son passe-temps favori. Et lorsqu'est apparu l'automobile, en son père, il amenait sa famille en excursion de courte fin de semaine aux différents endroits de la province.

Lorsqu'est disparu en 1921 le Dr Gs Bourgeois, propriétaire de l'hôpital Bourgeois le Dr Normand et le Dr Cross, achetèrent cet hôpital affecté surtout au soin des employés de nos industries. A partir de cette époque il passait trois après-midi par semaine à son bureau et trois autres à son hôpital.

Non seulement, cet actif pionnier a joué un grand rôle dans le domaine de la médecine, mais aussi, comme on l'a vu, il tint une grande place dans le développement de sa ville, alors qu'il sortit Trois-Rivières de ses ruines et l'orienta vers le progrès.

Comme son père, il fut élu un deuxième terme à la tête de sa ville de 1921 à 1923.

Il a été élu membre du bureau des Commissaires du Havre des Trois-Rivières, premier président du Trois-Rivières Auto Club, président de l'Association des Anciens de l'Académie de la Salle; officier de l'Instruction publique de France; et président en 1921 du Conseil Privé du Canada.

Moins chanceux en politique fédérale, à deux reprises comme candidat conservateur aux élections et fut défait par de faibles marges par Jacques Bureau, bientôt nommé Sénateur.

Plusieurs de ceux à qui il

demandait s'ils allaient voter pour lui, répondaient: "Non, nous avons trop besoin de vous comme médecin". En effet, cet attachement des patients fut la cause majeure de ses défaites à Ottawa.

Comme on le voit par cette trop courte biographie, ce médecin infatigable était doué des qualités qui font l'homme d'action, d'une intelligence supérieure, d'un don d'administrateur extraordinaire. Il joignait à ces qualités de l'esprit un sens civique remarquable, en plus d'être un philanthrope.

Aussi ce fut avec joie que la population apprit que, par l'intercession de Mgr Cloutier, le pape le nommait Commandeur de Saint-Grégoire-le-Grand.

Inspirés par son exemple ses enfants ont aussi fait leur marque dans la vie trifluvienne, l'abbé Charles Philippe est devenu chancelier du diocèse sous l'épiscopat de Mgr Cloutier, puis curé de la paroisse Saint-Patrice, pendant nombre d'années enfin curé de la paroisse Saint-Sacrement des Trois-Rivières jusqu'à sa mort.

Ses autres enfants : les Drs Hudon et Jos Normand qui exercent encore avec dignité la profession médicale; Jean, pharmacien reconnu, Louis qui s'occupait d'immeuble, (le constructeur de l'édifice Ameau); Pierre, agent d'affaires puis les filles, Hortense (épouse du Sénateur Méthot) décédée dernièrement; Jeanne, épouse de feu Me Georges Guoin dont le fils est nul autre que Me

Robert - Louis Guoin, le dynamique maire de Trois-Rivières-Ouest; enfin Marguerite mariée à feu Fernand Ryan.

Voici donc en résumé la vie du Dr Louis-Philippe Normand qui s'est donné à sa profession, à ses malades, à ses concitoyens et à sa famille. Il est l'une des gloires les plus authentiques de Séminaire Saint-Joseph, dont il illustre bien la solide formation.

Avec quelle consternation la population apprit son départ subit pour l'au-delà, le 27 juin 1928 à l'âge de 64 ans 9 mois.

C'est à ses funérailles que l'on vit jusqu'à quel point il était estimé. De partout dans la province et au Canada, des milliers de personnes sont venues lui rendre un dernier hommage. L'on assista à l'une des plus imposantes cérémonies funèbres qui aient eu lieu aux Trois-Rivières.

Une magnifique peinture du Dr Normand peinte par SuzorCôté vient d'être donnée au Musée du Séminaire par la famille Normand.

Le Conseil du Musée est très reconnaissant pour ce don qui sera un témoignage de ce grand Trifluvien, qui aimait bien son Alma Mater.